



MEP

MAISON
EUROPÉENNE
DE LA
PHOTOGRAPHIE

Dossier de presse



Dana Lixenberg
American Images
11.02 – 24.05.2026

La Saison

L'individu et la communauté, le singulier et le collectif : cette saison d'expositions invite à regarder comment se tissent et s'articulent les trajectoires personnelles et les expériences partagées au sein des images, photographiques ou vidéo.

En ouverture de l'année 2026, c'est avec un plaisir immense que la MEP présente *American Images*, première exposition personnelle dans une institution parisienne consacrée à la photographe néerlandaise Dana Lixenberg.

Née à Amsterdam en 1964, Dana Lixenberg développe depuis plus de trois décennies une œuvre singulière où le portrait devient un geste d'attention et d'engagement. Photographe documentaire, elle travaille avec une chambre grand format qui impose une temporalité lente et crée un espace de rencontre fondé sur la réciprocité. Ses images, précises et dépouillées, révèlent la dignité des gens qu'elle photographie, qu'il s'agisse de personnalités mondialement connues – parmi lesquelles Toni Morrison, le chanteur Prince ou encore Whitney Houston – ou d'habitant·es de communautés fragilisé·es. L'Amérique apparaît dans toute sa complexité, entre figures flamboyantes et laissés-pour-compte. Lixenberg, loin de toute vision univoque, propose au contraire une lecture multiple des États-Unis. *American Images* est une traversée de ces trente dernières années éclairant notre compréhension des réalités contemporaines de ce pays.

L'exposition revient sur plusieurs projets au long cours menés aux États-Unis, dont *Imperial Courts*, initié au lendemain des émeutes de Los Angeles, en 1992, et que Lixenberg poursuit encore aujourd'hui. D'autres séries majeures – *The Last Days of Shishmaref* (2008), *Jeffersonville, Indiana* (2005) – témoignent de cette même fidélité aux personnes rencontrées, et d'une manière d'envisager la photographie comme une réponse faite au monde. Pour Lixenberg, le portrait est un acte intime : un espace où regarder l'autre devient une manière de le comprendre et de le considérer. Ses photographies n'enferment pas, elles viennent au contraire ouvrir le réel, le complexifier. D'une grande douceur malgré la précarité des contextes sociaux dans lesquels elles sont réalisées, ses photographies mettent en lumière la promesse non tenue du rêve américain.

La Saison se prolonge au Studio avec deux expositions qui lient l'identité, le territoire et la mémoire. En première partie de saison, Joel Quayson, artiste ghanéen-néerlandais et lauréat du prix Dior de la photographie 2025 utilise la vidéo et la photographie comme un espace de performance où il se présente, se construit et se dévoile sous le regard de la caméra. L'identité, la masculinité et le rapport de l'intime à l'espace social sont des thèmes importants de sa recherche artistique. Le second Studio accueille Johny Pitts, artiste, chercheur et journaliste britannique qui présente à la MEP un nouveau projet, *Black Bricolage*, pensé comme un collage qui mêle archives personnelles, photographies et fragments de récits qui composent une représentation de l'expérience noire contemporaine. Cette exposition s'inscrit dans la recherche au long cours de Pitts autour de l'Afropéanité, un concept qu'il a contribué à développer et à enrichir, en relation avec les questions d'identités et d'héritages culturels partagés.

Les artistes présenté·es durant cette Saison, qui fait la part belle aux portraits, nous rappellent qu'être seul·e ne signifie pas être séparé·e du monde. Que le collectif laisse une trace : dans nos gestes, nos corps et nos mémoires. La photographie ici n'en fait pas seulement le témoignage, elle nous aide à en faire l'expérience.

Clothilde Morette
Directrice artistique de la MEP

#expolixenberg
#mepparis
@mep.paris



Visuel en une :
Dana Lixenberg, *DJ*, 1993

© Dana Lixenberg
Courtesy de l'artiste et de Grimm Amsterdam | London |
New York



Dana Lixenberg

American Images

11.02 – 24.05.2026

L'exposition

La MEP est fière de présenter *American Images*, une première rétrospective consacrée à l'artiste néerlandaise Dana Lixenberg. L'exposition explore plus de trente ans d'un travail exigeant et profondément humain : ces images composent un portrait pluriel de l'Amérique contemporaine, où célébrités et sujets moins connus sont abordés avec la même considération et représentés avec dignité.

Née à Amsterdam, Dana Lixenberg s'installe à New York en 1989 et développe une approche photographique fondée sur la lenteur, l'écoute et l'attention portée à la relation. Artiste étrangère observant les États-Unis avec une distance lucide, nourrie par son éducation progressiste, Lixenberg interroge avec délicatesse les mythes du rêve américain. Ses portraits constituent un contre-récit aux représentations dominantes de l'Amérique – un regard dont l'actualité demeure frappante.

Au centre de son œuvre, l'humain demeure le sujet premier. Lixenberg construit un récit vivant de différentes communautés – des figures publiques aux personnes reléguées aux marges – en honorant la pleine humanité de chacun·e, au-delà de leur condition. Ses portraits, souvent dépourvus d'indices contextuels, empêchent les lectures réductrices : les célébrités y apparaissent avec une présence mesurée, tandis qu'ils offrent aux personnes moins connues un espace où s'affirme leur singularité. Par une attention constante aux détails et aux nuances, elle se tient à distance des stéréotypes et atteint une justesse visuelle qui confère à son travail une dimension d'acte de soin. Au cœur de son travail se trouve la « danse lente » avec ses sujets. Son approche posée et son respect profond permettent d'établir un véritable lien, inscrit sur la durée. L'usage de la chambre 4 × 5 pouces transforme chaque séance en moment de dialogue intime, ancré dans l'instant partagé.

À partir des années 1990, ses commandes pour *Vibe*, *The New York Times Magazine*, *Interview*, *i-D*, *The New Yorker*, *Newsweek* ou *Rolling Stone* donnent naissance à de nombreux portraits de figures de la culture populaire, parmi lesquels John McEnroe, Isaac Hayes, Whitney Houston, Iggy Pop ou Kate Moss. Certaines de ces images, notamment celles de Biggie Smalls ou encore Tupac Shakur, sont depuis devenues iconiques.

Parallèlement à son travail éditorial, Dana Lixenberg a développé plusieurs projets personnels, parmi lesquels *Imperial Courts* occupe une place centrale. Entamé au début des années 1990, ce projet au long cours se concentre sur les habitant·es d'un ensemble de logements sociaux à South Central Los Angeles. Au fil de plus de trois décennies, elle y est retournée à de nombreuses reprises, développant un corpus complexe qui se déploie à distance des récits familiers et des représentations médiatiques. L'installation vidéo *Imperial Courts* (2015) prolonge cette immersion dans le quotidien.

D'autres projets élargissent encore son exploration de l'Amérique contemporaine : auprès de familles sans-abri à Jeffersonville, dans l'Indiana, ou dans le village iñupiaq de Shishmaref en Alaska, menacé par la fonte du pergélisol. L'exposition comprend également des images réalisées avec des Polaroids 4×5 pouces. Lixenberg les utilise comme des outils de travail et de partage, instaurant un climat de confiance et constituant aujourd'hui un témoignage intime de plusieurs années de rencontres.

L'exposition American Images est co-produite par la MEP à Paris et la Fundación MAPFRE à Barcelone et Madrid.

Commissaires:

Laurie Hurwitz, MEP

Marcel Feil, MAPFRE

Chargée de production :

Elisa Monteillet, MEP.

À l'occasion de cette exposition, un catalogue coédité par MAPFRE et Roma Publications sera publié.

Cette exposition est organisée avec le soutien du fonds Mondriaan

M **mondriaan fund**
for visual arts & cultural heritage

et de l'Ambassade des Pays-Bas

NL Pays-Bas

Page précédente :
Dana Lixenberg, *Kimberly Denise Jones (Lil' Kim)*, 1997

© Dana Lixenberg
Courtesy de l'artiste et de Grimm Amsterdam | London | New York



Biographie



Dana Lixenberg (née en 1964 à Amsterdam) est connue pour ses portraits épurés, qui révèlent les qualités essentielles de ses sujets. Travaillant avec une chambre grand format, elle réalise des images d'une grande richesse de détails et de textures. La force de son œuvre réside dans la relation qu'elle établit avec les personnes qu'elle photographie, nourrie par une grande rigueur de composition et un refus des stéréotypes sociaux. Après avoir vécu de nombreuses années aux États-Unis, Dana Lixenberg partage aujourd'hui son temps entre Amsterdam et New York ; la sensibilité façonnée durant cette période traverse l'ensemble de son travail.

Parallèlement à son activité éditoriale, qui comprend des portraits de nombreuses figures de la culture pour des publications telles que *The New Yorker*, *The New York Times Magazine*, *Vibe* ou *Newsweek*, Dana Lixenberg développe des projets artistiques au long cours, menés en dialogue constant avec ses commandes. Parmi ceux-ci figurent *De Wallen* (2025), consacré au quartier historique du Red Light District à Amsterdam ; *Jeffersonville, Indiana* (2005), autour d'une population sans logement dans une petite ville américaine ; et *The Last Days of Shishmaref* (2008), qui documente une communauté inuït vivante sur une île au large de l'Alaska. Son projet le plus ambitieux, *Imperial Courts* (1993–en cours), entamé à la suite des soulèvements de Los Angeles en 1992, retrace sur plus de trois décennies la vie d'une communauté de logements sociaux à Watts. Ce travail a donné lieu à l'ouvrage *Imperial Courts 1993–2015* et a été récompensé par le Deutsche Börse Photography Foundation Prize en 2017.

Dana Lixenberg vit et travaille entre Amsterdam et New York. Elle a étudié la photographie au London College of Printing (1984–1986) puis à la Gerrit Rietveld Academie d'Amsterdam (1987–1989). Ses principaux projets au long cours sont conçus à la fois comme des séries photographiques et comme des publications. Son travail est présent dans de nombreuses collections publiques et privées et a été exposé dans des institutions telles que l'Aperture Foundation (New York), le Mai Manó Ház (Budapest), le Rijksmuseum et le Stedelijk Museum (Amsterdam), le Centre Photographique (Rouen), le MMK (Francfort), The Photographers' Gallery (Londres), la Biennale de Busan, Huis Marseille (Amsterdam), LACP (Los Angeles) et le Fotomuseum Den Haag (La Haye). Elle est représentée par la Grimm Gallery à Amsterdam, Londres et New York.

« Pour moi, photographier est comme une danse lente. »

Dana Lixenberg

Page précédente :
Dana Lixenberg, *Tanya K and her daughter Kayrah*, 2021

© Dana Lixenberg
Courtesy de l'artiste et de Grimm Amsterdam | London | New York

Rineke Dijkstra, *Dana Lixenberg*

© Rineke Dijkstra

Le parcours

Présentée sur deux étages, cette exposition réunit pour la première fois plusieurs ensembles d'œuvres réalisés par Dana Lixenberg aux États-Unis depuis le début des années 1990. Née et élevée à Amsterdam, c'est à New York, où elle vit de 1989 à 2018, que son regard artistique se construit et que sa carrière s'affirme. Elle y traverse une période charnière pour la presse imprimée, à un moment où les magazines jouent encore un rôle central, juste avant l'émergence des technologies numériques qui transformeront profondément les modes de représentation de soi.

Après un premier temps de collaborations avec des publications néerlandaises, Dana Lixenberg commence à travailler avec des magazines américains. Le parcours s'ouvre sur des portraits réalisés à l'occasion de ses commandes éditoriales, dont certains évoluent vers des projets au long cours.

Initié au début de cette période à la suite d'une commande de presse à Watts, *Imperial Courts* occupe une place centrale dans l'exposition et se déploie sur l'ensemble du troisième étage. La publication, en 1993, d'un portfolio issu du projet dans le premier numéro du magazine *Vibe* joue un rôle déterminant dans les débuts de sa carrière.

Séries :

Portraits

Jeffersonville, Indiana

The Last Days of Shishmaref

Polaroid 54/59/79

Imperial Courts

Dana Lixenberg, *Helen Gurley Brown*, 1997

© Dana Lixenberg
Courtesy de l'artiste et de Grimm Amsterdam | London | New York



PORTRAITS (1993–2003)

L'exposition s'ouvre sur une large sélection de portraits en couleur représentant des figures culturelles, des personnalités publiques et des personnes moins connues. Réalisées dans les années 1990 dans un contexte éditorial, ces images reflètent la diversité de la société et de la culture américaine de l'époque.

À travers ces contextes variés, les sujets photographiés vont de Whitney Houston, Allen Ginsberg, Kate Moss, Leonard Cohen, Jay-Z ou Iggy Pop à des personnes rencontrées dans des cadres plus discrets : une femme condamnée à mort au Texas, des travailleuses du sexe dans une maison close du Nevada, ou encore des participant·es à une réunion de prière en Floride. Dana Lixenberg aborde chaque portrait avec un sens aigu de la responsabilité, instaurant un cadre d'attention et de confiance.

Cet ensemble comprend également ses portraits désormais iconiques de Tupac Shakur (1993) et de Biggie Smalls (1996), réalisés pour le magazine *Vibe* et largement diffusés à travers le monde.

Dana Lixenberg, *Kamaal "Q-Tip" Fareed, Ali Shaheed Muhammad and Malik "Phife" Taylor (A Tribe Called Quest)*, 1997

Page suivante : Dana Lixenberg, *Tupac Shakur*, 1993

© Dana Lixenberg
Courtesy de l'artiste et de Grimm Amsterdam | London | New York







JEFFERSONVILLE, INDIANA (1997–2004)

En 1997, Dana Lixenberg est mandatée par le magazine *Jane* pour photographier les résident-es de Haven House, un foyer d'accueil temporaire situé dans une petite ville à la frontière du Kentucky, qui vient en aide à des personnes et des familles sans logement. Ce qui devait n'être qu'une commande ponctuelle se transforme progressivement en un projet personnel au long cours, auquel l'artiste reviendra régulièrement au fil des années.

Dès sa première visite, Lixenberg est frappée par la diversité des personnes qu'elle rencontre, loin des stéréotypes généralement associés au sans-abrisme. Elle les photographie le plus souvent à l'extérieur du foyer, dans des portraits empreints de dignité et de présence, volontairement détachés du contexte immédiat de leur situation.

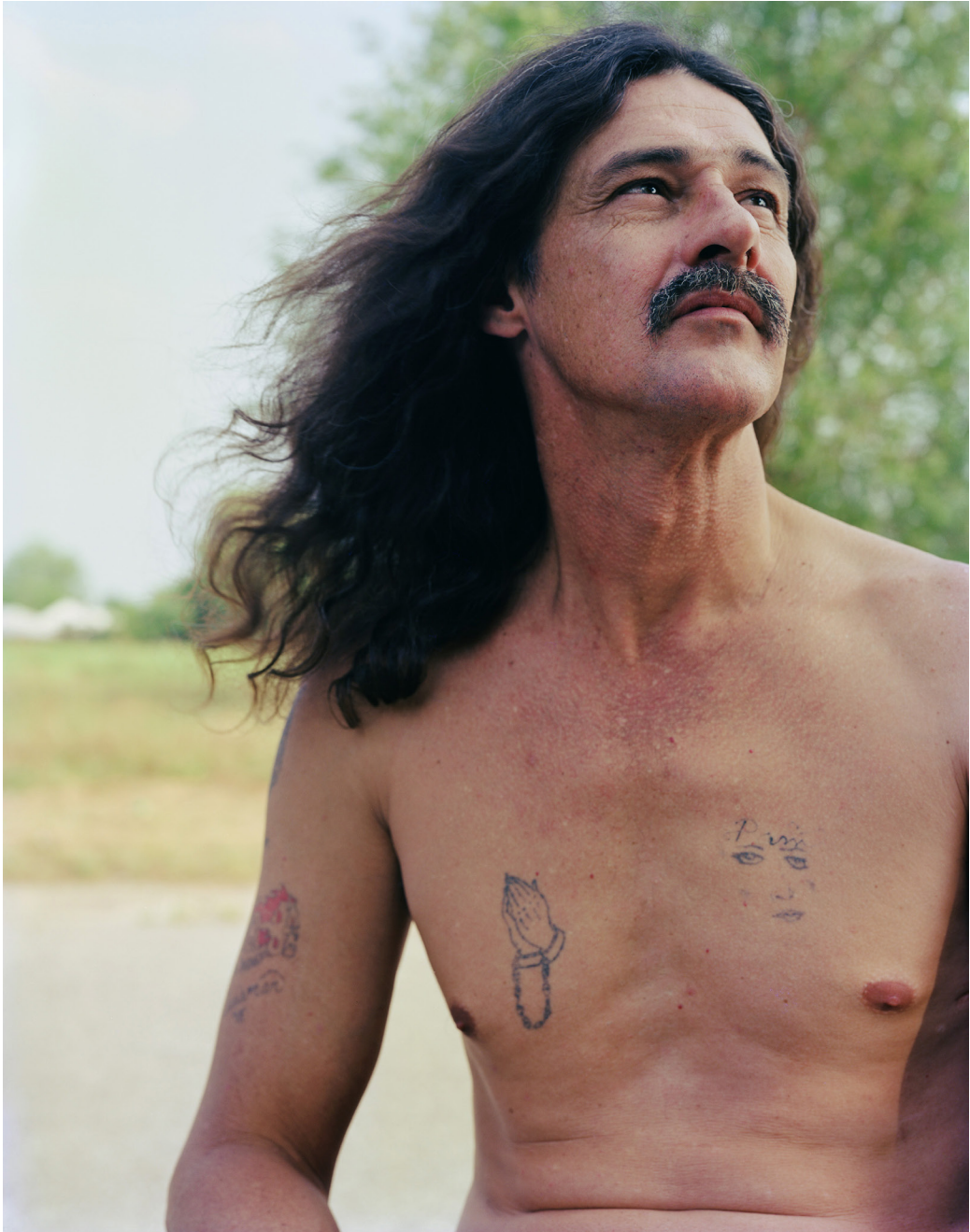
Parallèlement, elle réalise une série de paysages montrant les environs modestes et ordinaires, un environnement en apparence banal qui dissimule une réalité sociale plus complexe. Pris dans leur ensemble, ces travaux rendent compte de la persistance du sans-abrisme à l'échelle locale, tout en évoquant une réalité qui traverse l'ensemble du pays.

« Je m'intéresse moins à l'image qu'une personne souhaite donner qu'à ce qui se passe réellement chez elle au moment de la rencontre. »

Dana Lixenberg

Dana Lixenberg, *Patricia Miller*, 1998

© Dana Lixenberg
Courtesy de l'artiste et de Grimm Amsterdam | London | New York



THE LAST DAYS OF SHISHMAREF (2007)

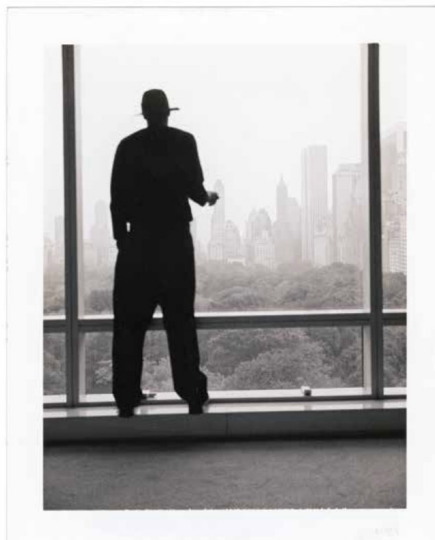
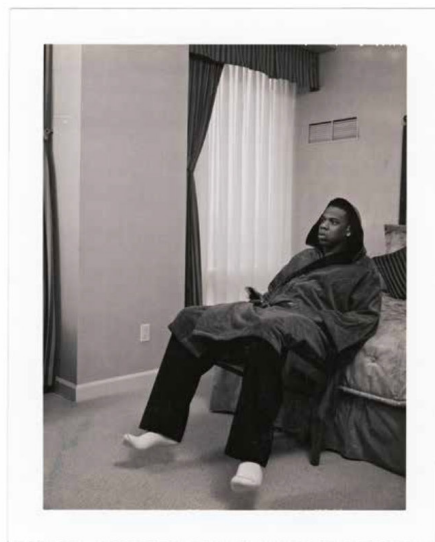
Cette série présente la vie d'un village isolé d'Alaska, situé sur l'île de Sarichef, dans la mer des Tchoukches. La communauté iñupiaq de Shishmaref, qui compte environ 600 habitant·es, est confrontée à une érosion côtière accélérée liée au changement climatique, menaçant à la fois les terres et les habitations, mais aussi des modes de vie ancestraux. Dana Lixenberg y passe plusieurs semaines, en hiver comme en été, observant les rythmes de la vie quotidienne. Le projet réunit portraits, scènes d'intérieur et paysages pour composer un portrait nuancé d'une communauté confrontée à de profondes transformations.

Page précédente : Dana Lixenberg, *Justin 'Doug' Edwards*, 2000

Dana Lixenberg, *Fred Charlie Weyiouanna, Serpentine Hot Springs*, 2007

© Dana Lixenberg
Courtesy de l'artiste et de Grimm Amsterdam | London | New York





POLAROID 54/59/79 (1993–2010)

Le parcours se poursuit avec une installation consacrée aux Polaroids. Entre 1993 et 2010, Dana Lixenberg utilise des films Polaroid 4 × 5 pouces à développement instantané pour tester la lumière et la composition, aussi bien dans le cadre de commandes éditoriales que de projets personnels. Ce procédé lui permet de voir immédiatement le résultat et, souvent, de le partager avec les personnes photographiées, contribuant à instaurer un climat de confiance. Lixenberg offrait fréquemment un ou plusieurs Polaroids à ses modèles, si bien que, pour certaines séances, peu – voire aucun – exemplaire n'a été conservé dans ses archives.

La production des films Polaroid cesse en 2008, et Dana Lixenberg utilise sa dernière boîte en 2010. Des années plus tard, elle revient sur cet ensemble et sélectionne des images pour le livre *Polaroid 54/59/79*, présenté également dans le cadre d'une exposition. Plus que de simples tests techniques, ces Polaroids offrent un aperçu d'une méthode de travail étroitement liée à un matériau aujourd'hui disparu. Réalisés rapidement et sans recherche excessive de perfection, ils portent les traces du geste photographique — rayures, défauts, empreintes — qui témoignent de l'immédiateté du moment. Initialement conçus comme des outils de travail, ils sont devenus au fil du temps les traces de rencontres s'étendant sur près de deux décennies.

« Presque toutes les célébrités qu'elle photographie se laissent ainsi voir sous un jour vulnérable, ce qui confère à ces portraits une force singulière. À l'inverse, avec les anonymes, elle fait émerger le charisme et l'individualité, révélant dans chaque visage une présence unique. »

George Pitts, artiste et directeur de la photographie de *Vibe*

Dana Lixenberg, *Jay-Z, at the Trump International Hotel & Tower, New York, NY, 1998, Vibe*

© Dana Lixenberg
Courtesy de l'artiste et de Grimm Amsterdam | London | New York

IMPERIAL COURTS (1993–en cours)

L'ensemble du troisième étage est consacré au projet au long cours *Imperial Courts*, le corpus le plus vaste et le plus continu de Dana Lixenberg. Initié en 1993, dans le contexte social et politique qui suit les émeutes de Watts déclenchées par l'acquittement de quatre policiers filmés en train de passer violemment à tabac Rodney King, un automobiliste afro-américain, le projet s'inscrit dans une période de fortes tensions à Los Angeles.

Mise en relation avec Tony Bogard, chef du gang des Crips, qui lui ouvre l'accès à la cité d'Imperial Courts, dans le quartier de Watts, Dana Lixenberg entreprend une première série de portraits des habitant·es qui s'éloigne des représentations médiatiques réductrices de la pauvreté et de la violence. Utilisant pour la première fois une chambre photographique grand format, elle compose des portraits épurés en noir et blanc qui mettent en avant la présence de chaque personne photographiée.

Après cette première série réalisée en 1993, Lixenberg reste en contact avec les habitant·es et retourne régulièrement à Imperial Courts, leur apportant souvent des tirages de leurs portraits. Elle reprend le projet en 2008 et y revient ensuite chaque année pour réaliser de nouvelles images. À travers ces visites répétées et la construction de relations durables, le projet évolue vers un portrait collaboratif de la communauté.

Au fil du temps, à mesure que les personnes photographiées ont des enfants, deviennent parents ou grands-parents, sont incarcérées ou disparaissent, les portraits acquièrent de nouvelles significations. En 2015, le livre *Imperial Courts 1993–2015* est publié à l'occasion d'une exposition à Los Angeles ; Dana Lixenberg réalise également une édition spéciale destinée aux habitant·es et organise un lancement du livre à Imperial Courts.

Progressivement, le projet s'étend au-delà du portrait pour inclure des vues urbaines et des enregistrements sonores dans lesquels les habitant·es livrent leurs réflexions sur le projet, présentés dans l'exposition. Dana Lixenberg continue aujourd'hui de retourner à Imperial Courts avec son appareil, prolongeant la série par de nouveaux portraits, dont une sélection est présentée ici. Son engagement au long cours demeure central : l'œuvre reflète à la fois la vie du quartier et la capacité d'agir de celles et ceux qui choisissent d'être photographié·es.

« J'aime me concentrer totalement sur ce que je regarde, faire taire le bruit autour du sujet pour vraiment le voir. Ces moments où il ne se passe presque rien sont souvent les plus révélateurs : il y a alors tant à percevoir. »

Dana Lixenberg

Dana Lixenberg, *Tish's Baby Shower*, 2008

© Dana Lixenberg
Courtesy de l'artiste et de Grimm Amsterdam | London | New York





IMPERIAL COURTS (VIDÉO) (2015)

Cette installation vidéo immersive à trois canaux prolonge le projet photographique au long cours de Dana Lixenberg et approfondit son portrait nuancé d'Imperial Courts. L'artiste commence à intégrer la vidéo au projet dès 2012, y ajoutant la couleur, le mouvement et une attention accrue au quotidien. D'une durée de 69 minutes, l'installation saisit aussi bien les moments ordinaires que festifs, mêlant banalité et célébration pour restituer la vie du quartier.

Lixenberg y dépeint une communauté soudée et résiliente, tout en laissant affleurer certaines tensions, du grondement lointain des hélicoptères de police aux modestes monuments dédiés aux victimes de violences armées. L'intimité surgit au fil des brèves séquences filmées, où chacun-e s'adresse directement à la caméra, chante ou lit ses propres textes. À d'autres moments, les habitant-es vaquent simplement à leurs occupations, indifférent-es à l'objectif, offrant une présence naturelle et spontanée. Une bande sonore minutieusement composée – du bourdonnement continu de l'autoroute voisine aux ritournelles des camions de glaces – plonge le spectateur-ice dans l'atmosphère du lieu.

Page précédente : Dana Lixenberg,
China, 1993

Dana Lixenberg, Image fixe issue de la
vidéo *Imperial Courts*, 2015
Vidéo à trois canaux, 69 minutes,
couleur, son

© Dana Lixenberg
Courtesy de l'artiste et de Grimm Amsterdam | London |
New York



Images presse

Les images presse sont disponibles pour reproduction dans le cadre de la promotion de l'exposition *Dana Lixenberg — American Images* à la MEP et uniquement pendant sa durée. Elles ne peuvent être recadrées, modifiées ou contenir du texte.

[Visuels téléchargeables ici.](#)



Dana Lixenberg, *Tupac Shakur*, 1993
© Dana Lixenberg
Courtesy de l'artiste et de Grimm Amsterdam | London | New York



Dana Lixenberg, *Helen Gurley Brown*, 1997
© Dana Lixenberg
Courtesy de l'artiste et de Grimm Amsterdam | London | New York



Dana Lixenberg, *Kimberly Denise Jones (Lil' Kim)*, 1997
 © Dana Lixenberg
 Courtesy de l'artiste et de Grimm Amsterdam | London |
 New York



Dana Lixenberg, *Kamaal "Q-Tip" Fareed, Ali Shaheed Muhammad and Malik "Phife" Taylor (A Tribe Called Quest)*, 1997
 © Dana Lixenberg
 Courtesy de l'artiste et de Grimm Amsterdam | London |
 New York



Dana Lixenberg, *Ivana Trump*, 1998
 © Dana Lixenberg
 Courtesy de l'artiste et de Grimm Amsterdam | London |
 New York



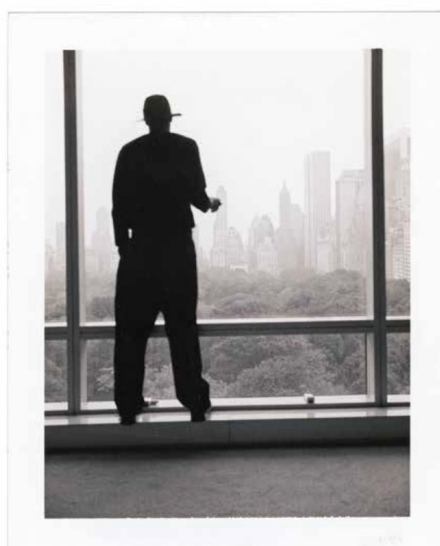
Dana Lixenberg, *Patricia Miller*, 1998
 © Dana Lixenberg
 Courtesy de l'artiste et de Grimm Amsterdam | London | New York



Dana Lixenberg, *Justin 'Doug' Edwards*, 2000
 © Dana Lixenberg
 Courtesy de l'artiste et de Grimm Amsterdam | London | New York



Dana Lixenberg, *Fred Charlie Weyiouanna, Serpentine Hot Springs*, 2007
 © Dana Lixenberg
 Courtesy de l'artiste et de Grimm Amsterdam | London | New York



Dana Lixenberg, *Jay-Z, at the Trump International Hotel & Tower, New York, NY, 1998, Vibe*

© Dana Lixenberg

Courtesy de l'artiste et de Grimm Amsterdam | London | New York



Dana Lixenberg, *China*, 1993
 © Dana Lixenberg
 Courtesy de l'artiste et de Grimm Amsterdam | London | New York



Dana Lixenberg, *DJ*, 1993
 © Dana Lixenberg
 Courtesy de l'artiste et de Grimm Amsterdam | London | New York



Dana Lixenberg, *Tish's Baby Shower*, 2008
 © Dana Lixenberg
 Courtesy de l'artiste et de Grimm Amsterdam | London | New York



Dana Lixenberg, *Tanya K and her daughter Kayrah*, 2021
 © Dana Lixenberg
 Courtesy de l'artiste et de Grimm Amsterdam | London |
 New York



Dana Lixenberg, Image fixe issue de la vidéo *Imperial Courts*, 2015
 Vidéo à trois canaux, 69 minutes, couleur, son, 2021
 © Dana Lixenberg
 Courtesy de l'artiste et de Grimm Amsterdam | London | New York

La programmation culturelle

RENCONTRES / TABLES RONDES

Jeudi 12 février 19h | Auditorium : Rencontre avec Dana Lixenberg et les commissaires Marcel Feil et Laurie Hurwitz, suivie d'une session de signature à la librairie à partir de **20h30**. // *Cet échange se fera en anglais et sera traduit en français en direct.*

Jeudi 5 mars 19h | Auditorium : Table ronde *Entre individu et collectif : repenser les représentations*. Avec les photographes Valérie Jouve et Bruno Serralongue. Rencontre animée par André Gunthert, historien des cultures visuelles.

Jeudi 19 mars 19h | Auditorium : GAZE TALK – rencontre animée par Gaze Magazine, revue des regards féminins. Intervenant·es à venir.

Samedi 21 mars 17h | Auditorium : Table ronde *Photographie de rue, mode et portraits*. Avec les photographes Hugues Lawson-Body, Maï Lucas et Kelly Anthony-Koffi. Table ronde proposée et modérée par Nadine Hounkpatin, cofondatrice de TheArtMomentum, consultante en projets artistiques et culturels.

Samedi 28 mars 17h | Auditorium : Rencontre avec Enzo Lefort, escrimeur et photographe, autour de son documentaire *Fôs* et de son travail photographique.

Samedi 11 avril 16h | Studio : Visite de l'exposition *Black Bricolage*, en présence de l'artiste Johny Pitts, suivie d'une session de signature à la librairie à partir de **16h30**. // *Cette visite se fera en anglais.*

Jeudi 23 avril 19h | Auditorium : Table ronde autour de la représentation des marges et des invisibilités. Intervenant·es à venir. Partenariat avec le Centre national des arts plastiques (Cnap).

Jeudi 30 avril 19h | Auditorium : Rencontre avec Dana Lixenberg, en discussion avec Roger Willems de Roma Publications, maison d'édition avec laquelle l'artiste a publié plusieurs ouvrages, dont le catalogue de son exposition à la MEP. // *Cet échange se fera en anglais et sera traduit en français en direct.*

Jeudi 21 mai 19h | Auditorium : Table ronde à l'occasion du lancement de la revue *The Photographer*, une collection thématique consacrée à la photographie contemporaine. Intervenant·es à venir.

PROJECTIONS

Jeudi 26 février 19h | Auditorium : Projection du film *Thru' Dutch Eyes* de Pieter van der Houwen (Pays-Bas, 1999, 50 min) – un film documentaire qui suit l'artiste Dana Lixenberg.

Samedi 7 mars 14h | Auditorium : Projection du film *Public Housing* de Frederick Wiseman (États-Unis, 1998, 3h50)

Jeudi 26 mars 19h | Auditorium : Projection du film *Grey Gardens* de David et Albert Maysles (États-Unis, 1975, 1h40)

Jeudi 2 avril 19h | Auditorium : Projection du film *Killer of Sheep* de Charles Burnett (États-Unis, 1977, 1h23)

Jeudi 16 avril 19h | Auditorium : Projection du film *Une femme sous influence* de John Cassavetes (États-Unis, 1974, 2h35)

Jeudi 7 mai 19h | Auditorium : Projection du film *The Last Days of Shishmaref* de Jan Louter (Pays-Bas, 2008, 1h33)

BOOKCLUB

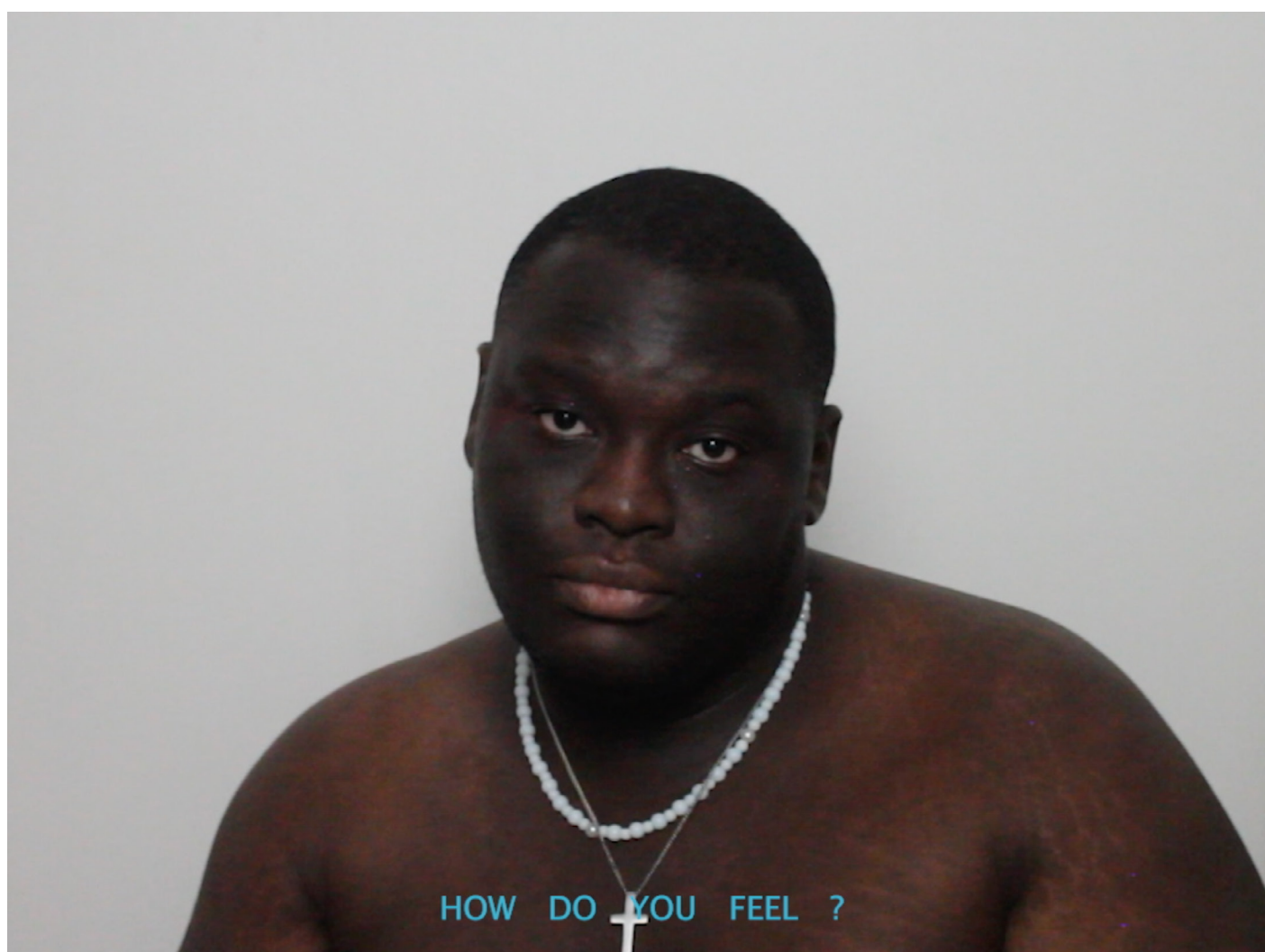
Jeudi 19 février 19h | Bibliothèque : Rencontre avec le photojournaliste Corentin Fohlen notamment autour de sa pratique du portrait et de son dernier ouvrage *Regardez ici pour voir* (Light Motiv, 2025).

Jeudi 12 mars 19h | Bibliothèque : Rencontre avec le photographe Vincent Desailly qui parlera de sa manière de capter les communautés à travers ses séries photographiques et de ses influences.

Jeudi 16 avril 19h | Bibliothèque : Rencontre autour de la revue *Transbordeur*, qui fête ses 10 ans, sur son fonctionnement, son évolution et son regard critique sur la place de la photographie dans la société.

* Ceci est un planning prévisionnel : les dates, horaires et intervenant·es sont susceptibles d'être modifié·es. D'autres événements sont prévus et leurs détails seront communiqués ultérieurement. Merci de consulter la rubrique « Événements » du site internet de la MEP pour obtenir les informations les plus à jour.

* La réservation est conseillée via la [billetterie en ligne](#), rubrique « Événements ». Les billets pour les événements sont au même tarif que l'entrée au musée et donnent également accès aux expositions.



Joel Quayson

How do you feel?

11.02 – 05.04.2026

Exposition

MEP Studio présente la première exposition personnelle du jeune artiste ghanéen-néerlandais Joel Quayson, lauréat du Prix Dior 2025 de la Photographie et des Arts Visuels pour Jeunes Talents. Travaillant principalement la photographie et la vidéo, il interroge les multiples strates de son identité : culturelle, religieuse, de genre et d'orientation sexuelle, ainsi que la façon dont elles s'entrelacent et parfois s'entrechoquent.

L'exposition réunit deux vidéos, chacune conçue comme un autoportrait intimiste. Dans *How do you feel?* (2024) (Comment te sens-tu ?), face caméra comme devant un miroir, Joel Quayson change timidement de vêtements – des habits sobres laissant place à une tenue de fête – tandis qu'une voix répète inlassablement la même question : « Comment te sens-tu ? » Dans cette vidéo dépouillée et poignante, l'artiste dévoile courageusement sa vulnérabilité. Marqué à la fois par une éducation chrétienne et par son identité queer, il révèle ici la tension permanente entre l'expression de soi et les attentes culturelles et familiales. La seconde vidéo, *Dance like no one is watching* (Danse comme si personne ne te regardait) (2025), est un montage de séquences montrant l'artiste danser dans une pièce vide. Poursuivant son exploration identitaire à travers la performance, l'œuvre exprime le pouvoir libérateur que procure la danse solitaire, paradoxalement filmée pour être offerte au regard du public. Se répondant, ces deux œuvres articulent retenue, émancipation et désir d'affirmation.

Ce travail introspectif, délicat et sincère, où s'expriment vulnérabilité, fierté et force, renvoie à une expérience universelle amplifiée à l'ère numérique : le conflit entre l'élan d'authenticité et la crainte du jugement. Que choisit-on de montrer aux autres ? Que garde-t-on pour soi ? Et au fond, comment se sent-on ?

Né en 1997 à La Haye, **Joel Quayson** est un artiste visuel et photographe d'origine ghanéenne. Diplômé en photographie du Grafisch Lyceum de Rotterdam, il poursuit actuellement sa formation à la Royal Academy of Art de La Haye.

Commissaire

Victoria Aresheva, MEP

Chargée de production

Élisa Monteillet, MEP

Cette exposition est organisée avec le soutien de

DIOR
PARFUMS

et en collaboration avec

PICTO

MEP Studio soutient la jeune création

En regard de la programmation des Galeries (niveaux +2 et +3), qui propose tous les quatre mois des expositions de grande envergure et des travaux d'artistes à la carrière et à la renommée établies, la programmation du Studio (niveau +1) présente, avec une rotation de programmation plus soutenue, des artistes émergent-es et leur offre une première exposition personnelle et institutionnelle.

Page de couverture :

Joel Quayson, *How do you feel?*,
Vidéo, 4'28", 2024

© Joel Quayson

#joelquayson

#mepstudio



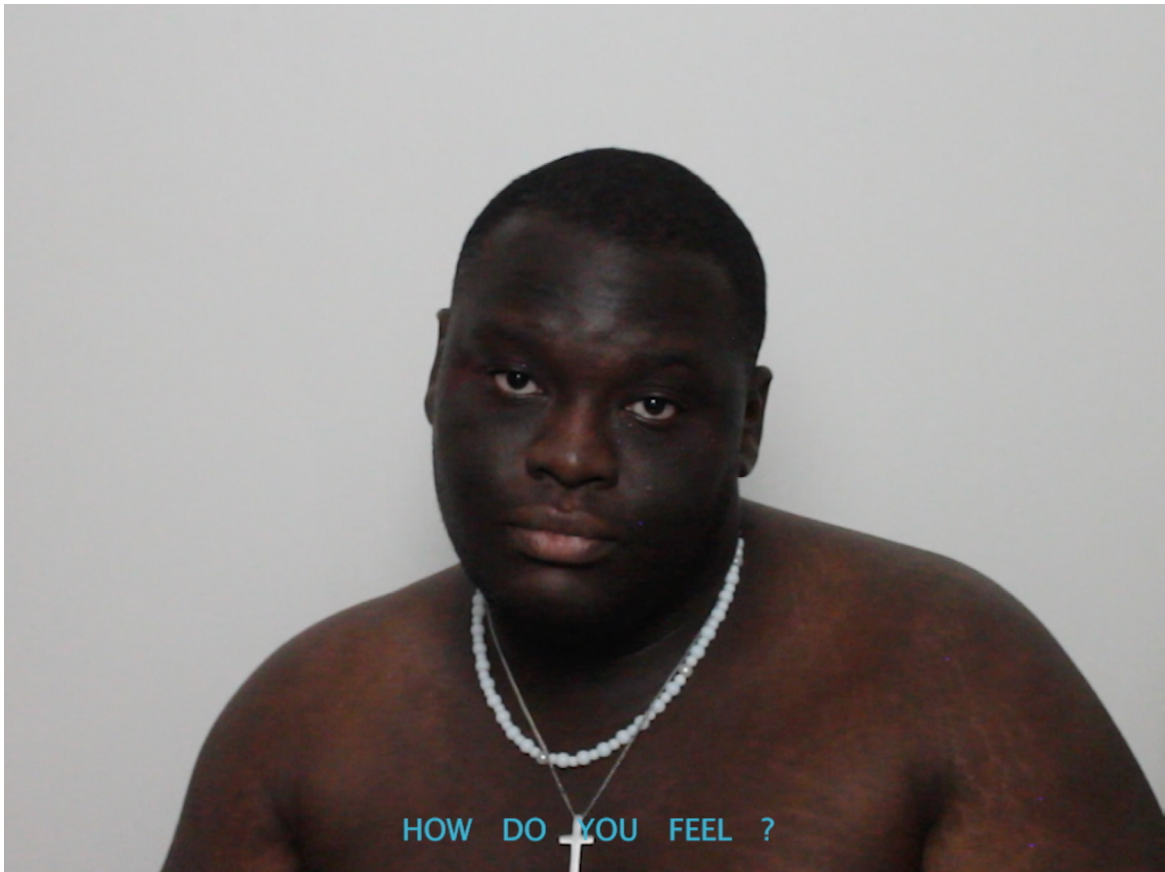
Images presse

Les images presse sont disponibles pour reproduction dans le cadre de la promotion de l'exposition à la MEP et uniquement pendant sa durée. Elle ne peuvent être recadrées, modifiées ou contenir du texte.

[Visuels téléchargeables ici.](#)



Joel Quayson, *How do you feel?*, Vidéo, 4'28", 2024
© Joel Quayson



Joel Quayson, *How do you feel?*, Vidéo, 4'28", 2024
© Joel Quayson



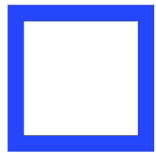
Joel Quayson, *How do you feel?*, Vidéo, 4'28", 2024
© Joel Quayson



Joel Quayson, *Dance like no one is watching*, Video, 4'03", 2025
© Joel Quayson



Joel Quayson, *Dance like no one is watching*, Video, 4'03", 2025
© Joel Quayson



MEP

STUDIO



Johnny Pitts

Black Bricolage

10.04 – 24.05.2026

Exposition

En deuxième partie de Saison, MEP Studio accueille l'artiste anglais Johny Pitts.

Réunissant vingt années de recherche visuelle consacrées à la diaspora africaine en Europe et dans le monde, Johny Pitts présente au Studio de la MEP son projet *Black Bricolage*. Photographies, archives, documents personnels et témoignages y sont entrelacés à travers des jeux de miroirs, de flous et d'assemblages, afin de proposer une représentation subtile et nuancée des expériences afro-descendantes contemporaines.

Écrivain, réalisateur, photographe et journaliste, **Johny Pitts** (vit et travaille à Londres) développe un travail majeur autour de l'Afropéanité, notion qui désigne une multi-appartenance culturelle : être Noir·e tout en étant né·e ou ayant grandi en Europe. De Londres à Lisbonne, en passant par Bruxelles ou Berlin, il rencontre les communautés afro-descendantes et en rapporte des images d'une grande force formelle et documentaire.

Lauréat de plusieurs distinctions, dont les prix European Essay Prize et le EM Forster Award, il a présenté des expositions personnelles à la Photographer's Gallery à Londres en 2023 ainsi qu'à Foam, Amsterdam, en 2020. Son travail fait également partie de la collection permanente du Victoria & Albert Museum.

Commissaire

Clothilde Morette, MEP

Chargée de production

Élisa Monteillet, MEP

Cette exposition est organisée avec le soutien de

DIOR
PARFUMS

et en collaboration avec

PICTO

MEP Studio soutient la jeune création

En regard de la programmation des Galeries (niveaux +2 et +3), qui propose tous les quatre mois des expositions de grande envergure et des travaux d'artistes à la carrière et à la renommée établies, la programmation du Studio (niveau +1) présente, avec une rotation de programmation plus soutenue, des artistes émergent·es et leur offre une première exposition personnelle et institutionnelle.

Page de couverture :

Johny Pitts, *Tunmise*, 2021

© Johny Pitts

#johnypitts

#mepstudio



Images presse

Les images presse sont disponibles pour reproduction dans le cadre de la promotion de l'exposition à la MEP et uniquement pendant sa durée.

Elle ne peuvent être recadrées, modifiées ou contenir du texte.

[Visuels téléchargeables ici.](#)



Johny Pitts, *Rye Lane*, 2021
© Johny Pitts



Johny Pitts, *Tunmise*, 2021
© Johny Pitts



Johnny Pitts, *Baker Street, Londres*, 2010
© Johnny Pitts



Johnny Pitts, *A Portable Paradise, Clichy-sous-Bois*, 2010
© Johnny Pitts



Johnny Pitts, *African Development, Finsbury Park*, 2010
© Johnny Pitts

Président : Jacques Bungert

Directrice : Julie Jones

Partenaire institutionnel de la MEP



Exposition en co-production avec

**Fundación
mapfre**

Mécènes et partenaires de la MEP



Mécènes de la Saison



Partenaires de la Saison



La MEP remercie le Cercle des
Collectionneurs et l'Association des
Amis de la MEP pour leur soutien
constant.

#mepparis

@mep.paris



Informations pratiques

MEP — Maison Européenne de la Photographie

5/7 rue de Fourcy 75004 Paris

01 44 78 75 00 – mep-fr.org

M° Saint-Paul (ligne 1) ou Pont Marie (ligne 7)

Horaires d'ouverture

Mercredi et vendredi 11h – 20h

Jeudi 11h – 22h

Le week-end 10h – 20h

Fermé lundi et mardi

Tarifs

Plein tarif : 13 €

Tarif réduit : 8 €

Contacts Presse

COMMUNICATION

Margot Grangeon

Directrice de la communication
et des publics

Lucie Braghini

Directrice adjointe de la
communication et des publics

+33 (0)1 44 78 28

presse@mep-fr.org

AGENCE RELATIONS MÉDIAS

Catherine et Prune Philippot

Relations media

+ 33 (0)1 40 47 63 42

cathphilippot@relations-media.com

prunephilippot@relations-media.com